

Août 2018, Shanghai.  
Ils dorment dehors,  
sur des bancs, pour  
échapper à la chaleur.



## CHANGEONS D'ÈRE

Par Vincent Remy

Voir avec soulagement pointer la fin de l'été est inhabituel dans l'hémisphère Nord. De la Californie à l'Europe en passant par le Japon, c'est pourtant ce qu'ont souhaité en 2018 des millions d'humains

soumis à des températures « inhumaines ». Une notion abstraite il y a vingt ans s'incarne désormais : le réchauffement n'est pas réductible à une moyenne mondiale – 2 ou 3 degrés de plus sur Terre, pourquoi s'inquiéter ? – mais entraîne l'intensification de phénomènes climatiques extrêmes, parmi lesquels les vagues de chaleur qui laissent nos sociétés urbaines désarmées. Le climatologue Jean Jouzel, scientifique très peu catastrophiste, n'hésite plus à prévoir pour la France dans seulement trente ans des températures de 50 °C, voire 55 °C. Bref, une vie impossible.

Les « négationnistes » du climat, qui tentaient d'attribuer le réchauffement à d'autres causes que l'activité humaine, sont une espèce en voie de disparition. Le danger est ailleurs, dans le cynisme ou l'aquoïbonisme. Car l'effort à

faire est d'une ampleur colossale, comme le montre ce petit exercice scolaire : réduire de 25 milliards de tonnes les émissions de CO<sub>2</sub> représente environ 3 tonnes par humain. Sachant qu'un litre d'essence brûlé dégage 2,4 kg de CO<sub>2</sub>, à combien de kilomètres en voiture ou en avion faudrait-il renoncer?... Or, en 2017, les émissions de gaz carbonique des voitures neuves vendues en Europe – toujours plus grosses, plus lourdes – sont reparties à la hausse. Et face à l'augmentation des taxes imposées par le gouvernement, des associations d'automobilistes promettent de « régler son compte à Macron ». La lutte pour un climat vivable se heurtera-t-elle toujours, dans les sociétés occidentales, au mur de nos libertés individuelles ? ●